



Éditorial

Texte : Charlotte Engstad

Traduction : Maud Burri

La petite vieille dame robuste en robe à grandes fleurs m'examina d'un œil critique et désigna mes avant-bras. "Ce ne sont pas des bras de travailleuse !" Du haut de mes 23 ans je restais sans voix. "Tu es allemande ?", me demanda-t-elle d'un ton encore plus sévère. J'ai répondu par la négative et le regard sous la permanente grise s'est un peu adouci. "Je suis sûre que tu ne sais pas tricoter!", dit-elle, résignée. Je lui ai montré ma veste en laine tricotée par mes soins avec un motif norvégien compliqué, alors son visage s'est éclairci et elle a discuté avec moi des motifs et du fil.

Belle-mère avait 50 ans de plus que moi, et ce n'était pas évident pour elle lorsque son fils cadet lui a présenté une étudiante étrangère. Elle avait vécu l'occupation allemande exécrée de la Norvège, élevé quatre enfants sans électricité ni eau courante, cousu ou tricoté elle-même tous les vêtements, lavé le linge dans le ruisseau glacé, cultivé un potager perfectionné et, de janvier à mai, lorsque son mari pêchait à des centaines de kilomètres de là, assumé seule les tâches de la petite ferme.

Le plaisir de la création textile a jeté un pont entre nous. J'ai appris à travailler la laine, à la filer et à la teindre, à fabriquer des chaussures traditionnelles en feutre et, pour finir, à tisser sur son vieux métier à tisser. Ensemble, nous avons tricoté et cousu, découpé des lamelles pour des tapis en patchwork. Ma belle-mère nous racontait des histoires d'autrefois, partageait des souvenirs et des connaissances traditionnelles. Elle me manque toujours encore.

Ce numéro présente notamment le Heimatwerk de l'Oberland zurichois, où la tradition inspire l'avenir ; le curateur de la fondation Abegg qui évoque les textiles anciens de l'exposition actuelle ; les travaux réalisés en paille par Emma Bruschi, qui jette un pont vers des techniques artisanales presque oubliées, et Megan Samms, qui tisse des liens textiles avec le passé de son peuple, la nature et les générations futures.

Nous espérons avoir éveillé votre curiosité.

Charlotte Engstad

En couverture: Visite d'une haute école spécialisée à l'atelier de tissage manuel de Bauma.
Foto : Promotion économique de l'Oberland zurichois, Barbara Faissler